

La Libre Belgique

27.10.2010

Circulation: 56808

290c1e

Page: 56-57

514

La Libre BELGIQUE

Cinéma | Documentaire

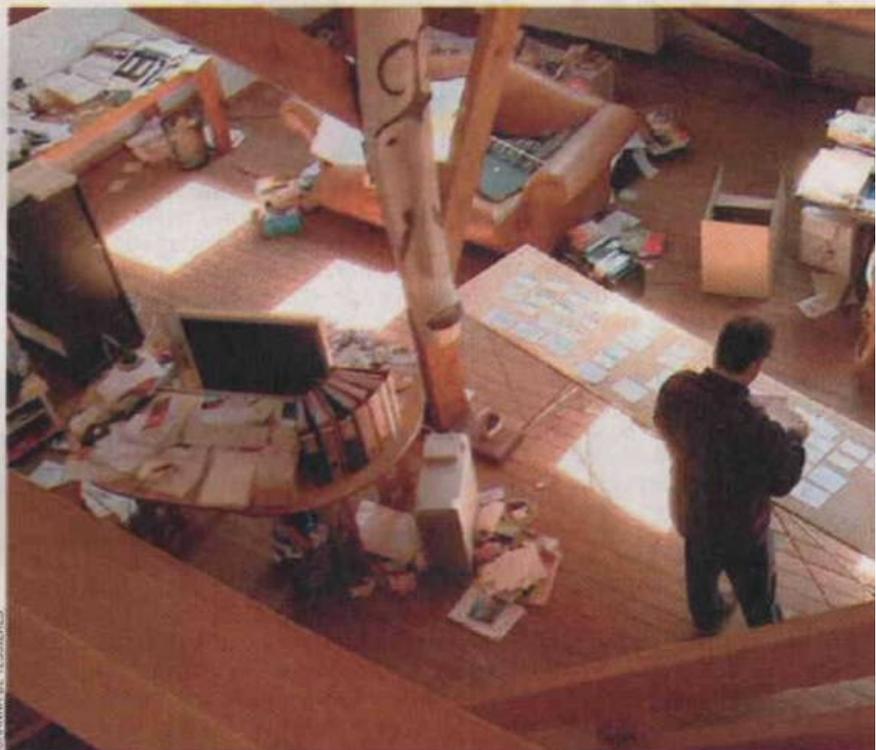
Regard intime sur le ci

► “Hors limites”, un portrait sensible de Jaco Van Dormael. Arte Belgique, 22 h 25.

► Le premier volet d'une nouvelle collection sur le cinéma belge francophone.

En un court métrage multi-primé réalisé en 1984, “E pericoloso sporgersi”, Jaco Van Dormael a imposé sa patte de styliste au cinéma belge. Suivront “Toto le héros” en 1991 (Caméra d'or à Cannes) et “Le huitième jour” en 1995. Le cinéaste est alors au sommet de sa gloire, toutes les portes lui sont ouvertes. Il faudra attendre près de 15 ans pour voir enfin son troisième long métrage, “Mister Nobody”. Rare, Jaco reste pourtant le plus populaire des réalisateurs belges francophones. Ce qui explique pourquoi c'est lui qu'a choisi la Cinéma-thèque de la Communauté française pour inaugurer sa nouvelle collection de documentaires consacrés au cinéma belge. Destinée à être diffusée dans les écoles, en salles, en dvd et en télé, “La collection” proposera chaque fois le regard d'un cinéaste sur l'un de ses collègues. Après Van Dormael, suivront Bouli Lanners (vu par Benoit Mariage) et les frères Dardenne.

Pour le premier volet, *Hors limites* ★★ (diffusé dans “Quai des Belges”), la Cinéma-thèque a donc demandé à Olivier Van Maelderghem de se pencher sur l'œuvre de son comparse Jaco Van Dormael. Les deux hommes se sont rencontrés lors de leurs études à l'Insas, Van Maelderghem



Jaco Van Dormael au travail au milieu de ses fameuses fiches qui servent de point de départ à

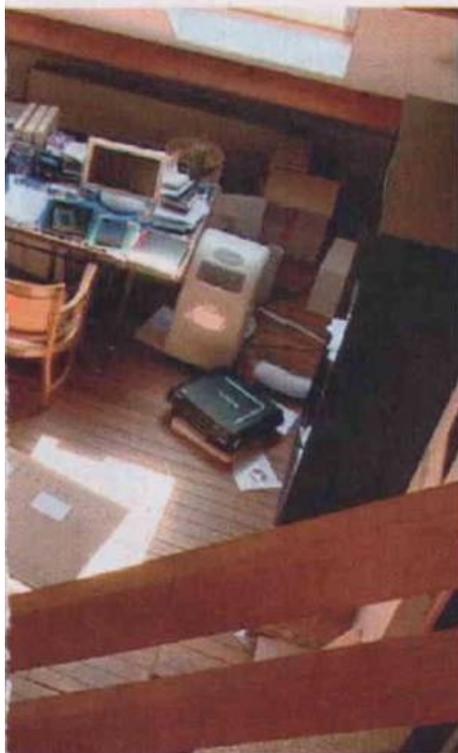
a monté deux courts de Jaco avant de s'imposer comme “totologue” en décryptant le foisonnant scénario de “Toto le héros” pour sa thèse de doctorat... “On était assez proches dans les années 80 et au début des années 90 mais on s'est ensuite perdus de vue. Ce film était donc une opportunité de se retrouver. Je n'étais donc pas un vieil ami totalement sous la fascination. J'avais ma distance critique pour parler de lui.”

Le résultat, c'est un portrait tendre et subjectif, dans lequel s'est retrouvé Jaco.

“C'était sans doute plus facile pour lui d'accepter la démarche parce qu'on a une vieille relation, qu'on est parti en vacances ensemble. Il était en confiance. C'est évidemment un réalisateur et il a donc mis son grain de sel quelquefois; certaines des idées du film viennent de lui. Le plus difficile pour lui, c'était sans doute les interviews car il est habitué à servir un discours rôdé aux journalistes...”

Face au monument Van Dormael, Olivier Van Malderghem s'est évidemment d'abord senti tout petit. “Je l'ai trouvé

néma de Jaco



tous les scénarios...

d'abord effrayant par son statut de réalisateur vedette. Alors qu'on est quasiment condamné en tant que cinéaste belge à la pauvreté, au renoncement, tout est possible pour lui. Pourtant, je l'ai trouvé très touchant, sincère face à ce pouvoir. Il m'a semblé très authentique."

Construit comme une méditation à la première personne sur le cinéma de Jaco Van Dormael, "Hors limites" cherche à percer le mystère en suivant un fil rouge. "L'œuvre de Jaco est foisonnante. Il fallait

trouver une idée organisatrice pour apporter une cohérence à un film de 52 min. Dès la commande, le choix du comité d'accompagnement s'était déjà porté sur quatre films de Jaco, dont au moins trois parlent du thème du double et sont des histoires de choix. Deux thèmes qui se recoupent évidemment fortement et que l'on peut lire en les plaçant dans le rapport à la mort qui, à mesure qu'on vieillit, devient de plus en plus scandaleuse."

Analyste brillant, Van Malderghem réussit à mettre en lumière le processus créatif de Van Dormael. C'est passionnant d'entendre le cinéaste expliquer sa manière de travailler et de le voir au milieu de ses milliers de fiches, autant de bribes du scénario à venir. "Jaco a bossé au théâtre, fait des choses plus alimentaires mais s'il a fait si peu de films, c'est surtout parce qu'il est très lent. Son travail d'écriture est celui d'un bricoleur. A chaque fois, il s'agit pour lui d'un puzzle à un million de pièces à assembler. Sa démarche fait aussi son originalité. Et c'est sa seule façon de travailler sans s'ennuyer."

Et c'est peut-être là l'autre ligne de force du cinéma de Van Dormael. Voir ainsi Jaco retrouver Pascal Duquesne est un vrai bonheur. Il envie la liberté de son acteur trisomique de ne pouvoir faire que ce qu'il trouve "jojo". "Jaco est proche des enfants, il essaye des choses, de profiter de l'instant présent, explique Olivier Van Malderghem. Mais il a aussi les pieds sur Terre et connaît les conséquences de ce qu'il fait. Il est en effet aussi un très grand organisateur. Quand on était à l'Insas, il m'impressionnait car il avait déjà un plan de carrière, savait déjà exactement où il allait. Il avait déjà en germe dans ses tiroirs tous ses films à venir..."

Hubert Heyrendt